

No 181

S. Exc. Mgr COURCHESNE

Évêque de Rimouski

# Quelques réflexions

sur

# l'Apostolat laïque



L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |   |                               |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i>                  | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. <i>L'École obligatoire.</i>                        | Mgr PÂQUET                    |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i>                  | R. P. LECOMPTE, S. J.         |
| 4. <i>Le Bon Journal.</i>                               | R. P. MARION, O. P.           |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i>                      | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i>            | R. P. LECOMPTE, S. J.         |
| * 7. <i>Le Docteur Painchaud.</i>                       | C.-J. MAGNAN                  |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i>        | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>     | B. P.                         |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i>              | Omer HÉROUX                   |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i>                | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.    |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i>                  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| *13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i>                       | Euclide LEFEBVRE              |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada.</i>       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i>                         | R. P. CHOSSEBROS, S. J.       |
| *16. <i>Appel aux ouvriers.</i>                         | Georges HOGUE                 |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i>                        | R. P. LECOMPTE, S. J.         |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i> | Le cardinal BÉGIN             |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i>                     | Une RELIGIEUSE                |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>                               | R. P. LECOMPTE, S. J.         |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i>                    | BENOÎT XV                     |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques.</i>               | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.    |
| *23. <i>La Vénération Marguerite Bourgeoys.</i>         | R. P. JOYAL, O. M. I.         |
| 24. <i>La Formation des Élités.</i>                     | Général DE CASTELNAU          |
| *25. <i>L'Ordre séraphique.</i>                         | Ft. MARIE-RAYMOND, O. F. M.   |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul.</i>         | XXX                           |
| *27. <i>Jeanne Mance.</i>                               | Une RELIGIEUSE                |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i>                        | R. P. Antoine DRAGON, S. J.   |
| *29. <i>La Vénération Mère d'Youville.</i>              | Abbé Émile DUBOIS             |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i>                            | XXX                           |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i>                   | R. P. BARBARA, S. J.          |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i>                       | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.    |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i>     | R. P. D'ORSONNENS, S. J.      |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i>  | R. P. D'ORSONNENS, S. J.      |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| *35. <i>Mère Marie-Rose.</i>                            | Une RELIGIEUSE                |
| *36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i>                   | Une RELIGIEUSE                |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i>                  | C. DE BEUGNY                  |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>                   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.  |
| *39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i>               | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| *40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i>               | R. P. DELAPORTE, S. J.        |
| *41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i>             | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.    |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i>                        | Abbé P.-E. GAUTHIER           |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i>       | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort.</i>          | F. ANANIE, S. S. G.           |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i>               | R. P. LECOMPTE, S. J.         |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i>    | S. S. PIE XI                  |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i>                       | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i>                         | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.  |
| *49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i>         | Frère X...                    |
| *50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C..</i>      | Un AMI DE L'ŒUVRE             |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i>                 | R. P. LATOUR, O. M. I.        |
| <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i>                          | Un AMI DE L'ŒUVRE             |
| <i>La Croisade des temps modernes.</i>                  | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.     |
| <i>Mère Marie-Anne.</i>                                 | Une RELIGIEUSE                |
| <i>Les livres... tonique ou poison.</i>                 | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.   |
| <i>Contre le travail du dimanche.</i>                   | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i>                | R. P. Gustave JEAN, S. J.     |
| <i>Monseigneur Lasfèche.</i>                            | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.    |
| <i>Le Bienheureux Bellarmin.</i>                        | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.      |
| <i>La Vénération Bernadette Soubirous.</i>              | Abbé P.-E. GAUTHIER           |

90075

## Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque<sup>1</sup>

ÉMINENCE,

L'entretien de ce soir veut d'abord être une adhésion publique à vos enseignements. Votre autorité juridique et votre prestige personnel n'ont pas besoin de cet humble appui. Mais on se grandit en le donnant et votre condescendance se plaît à l'accepter. Peut-être l'exemple donné par vos suffragants encouragera-t-il tous ceux qui ont des responsabilités morales dans notre vie publique à rechercher autour de la doctrine que vous apportez les principes qui nous aideront à nous entendre sur l'ordre public et sur les moyens de le maintenir. Est-il besoin de dire qu'un pareil vœu ne concerne pas que les gens d'Église ?

Messieurs, c'est à entretenir et accroître les idées et les sentiments favorables à cette entente sur l'ordre public que l'apostolat laïque doit tendre. Je voudrais dire comment, par rayons concentriques, l'action d'un catholique s'impose depuis le cercle de sa famille jusqu'à la périphérie de sa vie en société. En second lieu, j'aimerais insister sur les études et la vie de l'esprit que demande l'apostolat catholique. Je voudrais conclure en disant, pour calmer les impatiences des uns et secouer l'indolence des autres, ce que nos ressources moyennes nous permettent de demander à la vie de l'esprit, aujourd'hui même, et d'attendre de l'avenir de l'intelligence chez nous, si nos catholiques veulent bien nous aider à reconquérir au bénéfice de l'esprit une domination que notre génération a trop volontiers abandonnée à la matière et à la vie des sens.

---

1. Causerie donnée à Québec le 23 mars 1934, sous les auspices de l'Association catholique des Voyageurs de commerce et la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Villeneuve, O. M. I.

NÉCESSITÉ DE L'APOSTOLAT LAÏQUE

Pourquoi la coopération des fidèles dans l'Église et dans la société, où l'Église aide au bien commun de la société civile en dispensant aux âmes le bien divin ? Parce que, de tout temps, le mot d'ordre de « l'apôtre, gloire du Christ », est allé dire aux fidèles : « Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ », et que jamais les apôtres revêtus du pouvoir de l'Ordre n'ont pu se passer du concours de ceux qui participent au sacerdoce du Christ par les caractères du baptême et de la confirmation. Je me limite aux textes essentiels.

Quand le Psalmiste émettait certains aphorismes, il mettait en lumière la prodigieuse influence de l'exemple sur la foule humaine portée à imiter la conduite de ceux qui la dominant ou l'avoisinent : « Avec les saints tu seras saint, avec celui qui ne fait pas le mal, tu seras innocent, avec l'élu tu seras un homme de choix, avec le pervers tu te pervertiras. » (*Ps. XVII.*)

Cela commence au foyer, premier groupement de la société : « La femme fidèle à sa religion sanctifie le mari incroyant, et l'homme de foi sanctifie sa femme incroyante. » (*I Cor., VII.*) Cette influence s'étend à la domesticité et parfois en remonte vers les maîtres. N'a-t-on pas vu les esclaves chrétiens édifier leurs maîtres païens, et Nérée et Aquilée placés sur les autels avec leurs maîtres Flavius Clemens, Plautilla et Domitilla, ces nobles Romains dont saint Paul honora de sa présence l'intérieur sénatorial ?

C'est que le Sauveur a mis l'accent sur l'influence du sel de la terre pour préserver la chair de la corruption. Et il a bien laissé voir que si le vice vous a contaminés, ce qui émane de vous est plus propre à empoisonner qu'à préserver ces petits que vous laissez sans guides. Il est lui-même « la lumière du monde ». Or il donne aux chrétiens l'auguste mandat de le suppléer quand il aura lui-même terminé la course de sa vie mortelle. En attendant son retour glorieux à la fin des temps, c'est à vous tous, ses imitateurs, qu'il confie l'honneur d'illuminer par votre tenue intellectuelle et morale la longue nuit de cette vie pleine d'énigmes et de mystères troublants. Et il y insiste : « On n'allume pas la lampe pour la mettre sous le boisseau. » Il tire ses images à dessein du

milieu familial: « Mais on la dresse sur un candélabre, pour qu'en profitent tous les hôtes de la maison. Que votre lumière brille donc devant les hommes: ils verront vos œuvres et en glorifieront le Père qui est aux cieux. »

L'Évangéliste fait remarquer que Jean le Baptiste fut une lampe à la fois « brûlante et lumineuse ». S'il arrivait, hélas! que votre vie n'eût que de la lumière sans chaleur, ce serait la foi sans la charité, et si vous n'aviez que le feu sans lumière, ce serait que l'ardeur du sentiment manque des clartés de la foi: connaître, aimer Dieu, pour le servir dans l'ordre marqué par lui, c'est toute la loi. Mais aussi quelle prédication vivante! Quelle juste idée vous donnez de la vie à vos enfants, s'ils peuvent s'y reporter pour y trouver toute la théorie de la vie chrétienne illustrée par la vôtre!

Un satirique, pourtant païen, a trouvé cette belle maxime: *Maxima debetur puero reverentia*. A combien plus forte raison nos chefs de famille doivent-ils rester pénétrés de ce respect qui portait le père d'Origène à baiser avec piété la poitrine de son enfant parce que le baptême en avait fait le temple sans tache de l'Esprit-Saint! Quand on se reporte aux châtiements dont le récit a été consigné dans l'Écriture, on pense avec terreur au jugement qui pèse sur ceux qui se contentent de ne pas donner de mauvais exemples. Au temps du prophète Samuel le grand prêtre Héli, de mœurs irréprochables, fidèle observateur de la loi, a pourtant la faiblesse de ne pas reprendre ses deux fils adonnés au vice. Et parce que, sachant qu'ils étaient méchants, il ne les a pas châtiés, l'on nous apprend que lui et ses fils périrent le même jour et sa famille fut éteinte. (Sam., III, 13.)

Que dire alors des responsabilités qui pèsent sur ceux qui font plus qu'omettre leurs devoirs et qui donnent l'exemple du vice? « Malheur à qui scandalise l'un de ces petits! » Le doux Maître y met un tel luxe d'anathèmes qu'on se croirait en présence de l'irréparable, s'il y avait quelque chose d'irréparable à la miséricorde devant le repentir: « Il vaudrait mieux qu'on le jetât à la mer, une meule au cou. » (Matth., XVIII.)

Hâtons-nous de dire, à l'opposé, quel spectacle présente à Dieu l'exemple de la droiture. C'est la meilleure défense de la religion du Christ. Le premier pape, saint Pierre, encourage ainsi les premiers chrétiens: « Comportez-vous parmi les

Gentils en toute bonté, pour que, portés à mal parler de vous, ils soient amenés, à la vue du bien que vous faites, à glorifier Dieu au jour de sa visite. » (*I Petr.*, II.)

N'oublions jamais que les époques de relâchement moral voient généralement le retour de la tendance païenne à déprécier la religion par la détraction, la médisance et la calomnie. Que ce soit sous le prétexte de difficultés financières ou à l'occasion de nos défauts personnels, attendez-vous à connaître de nos jours la dureté avec laquelle le monde aime à juger l'Église. Quiconque va du péché au vice, quiconque cherche à se donner raison dans le mal, sortira les questions du rationnel pour les maintenir dans le domaine sensible des personnalités et des accidents. C'est encore la pureté des mœurs des prêtres et de leurs fidèles qui devra être la meilleure réfutation des calomnies ou des généralisations coupables. Le premier argument à présenter au public en faveur de notre religion, c'est le produit de votre éducation familiale.

J'en viens, en effet, au texte essentiel, et que l'on a davantage mis en lumière en ces derniers temps, à la suite du Souverain Pontife. C'est celui où saint Pierre désigne les chrétiens comme « une race choisie, une nation sainte, un sacerdoce royal ». Le sacerdoce a comme raison d'être le don fait à Dieu de nos bonnes œuvres, pour obtenir de lui ce qui nous justifie. Vous gardez de l'époque patriarcale le grand honneur de présider dans votre foyer au rôle de la prière familiale. C'est un don à Dieu. Mais vous participez avec le prêtre au sacrifice, à la prière officielle, qui donne valeur à vos autres sacrifices. Et si vous n'avez pas, à cette fin, le mandat juridique et le caractère de l'Ordre, la liturgie vous rappelle que ce sacrifice est le vôtre et celui du prêtre. Et, au dehors, toute la théologie vous apprend que le don divin vous est conféré pour que vous aidiez le prêtre à en faire bénéficier les autres afin qu'ils soient sauvés, afin aussi que la société civile, bénéficiant de la sainteté de ses sujets, sache raccorder ses meilleurs intérêts à ceux du règne de Dieu et de sa justice. « Il est des grâces diverses, écrit saint Paul, mais un même Esprit; il y a diversité de ministères, mais le même Seigneur; il y a diversité d'opérations, mais un même Dieu, qui fait tout chez tous. » (*I Cor.*, xv.)

Rien de décourageant comme les moments où les appels du prêtre ne trouvent pas d'écho chez les fidèles. Rien de réconfortant comme le spectacle que vous nous offrez lorsque, pressés autour de la chaire de votre père en Dieu ou de ceux qui vous parlent en son nom, nous lisons dans vos yeux que vos inquiétudes sont les nôtres, et qu'après avoir senti se poser sur vous et sur vos enfants la main de Dieu, dans les événements qui vous châtient, vous attendez de nous l'indication des moyens de réparer l'erreur de toute une époque. Nous n'avons ni or ni argent à vous offrir pour refaire une fortune d'ailleurs illusoire et vouée à la teigne. Mais ce que nous avons nous vous le donnons de tout cœur. Au nom de Jésus-Christ, levez-vous et reprenez-vous à marcher comme des fils de lumière. Tous enfants du même Père, tous frères en Jésus-Christ, tous atteints au cœur par l'apostasie de tant de peuples, tous secoués par les mêmes flots de la cupidité, tous en route vers le même ciel, je cherche en vain ce qui nous sépare, et ce ne sont ni nos intérêts éternels ni les meilleurs intérêts de notre cité terrestre, notre patrie. Il y a pour nous quelque chose d'émouvant à pouvoir vous appliquer, presque sans le transposer, cet hommage de saint Paul aux Thessaloniens : « Vous êtes devenus nos disciples et ceux du Seigneur, au sein de vos tribulations vous avez reçu avec joie la parole de l'Esprit-Saint, de sorte que vous êtes devenus les modèles de tous ceux qui croient, en Madédoine et en Achaïe. Car de chez vous s'est répandue la doctrine du Seigneur. » (*I Thess., I.*)

Trouvez-vous que la tâche est plus lourde qu'au temps où il s'agissait de redonner sa vraie direction au judaïsme et d'établir le règne de Dieu au sein de la société païenne ?

Comment se présentait le problème de la justice sociale aux regards de la sainte Famille ? Joseph et Marie apercevaient bien le désordre des grands de la terre et le mal du scandale. Pour eux, le grand malheur n'était pas de coucher à la belle étoile, c'était de constater que des humains seraient privés de la présence de l'Enfant-Dieu. Le vrai malheur est toujours que le mal soit organisé dans la société de façon qu'il n'y ait pas de place pour Dieu et pour Celui qu'il envoie au monde, Jésus-Christ. Quand il n'y a pas de place pour le Décalogue dans les affaires, le moins qui puisse arriver, c'est que le commerce s'organise pour lui-même et qu'il induise

les petits à se créer des besoins illusoires et à se donner un train de vie qui surpasse les ressources moyennes. L'imprudence, l'imprévoyance conduit à l'improbité.

Quand il n'y a pas de place pour le Décalogue et l'Évangile dans les affaires, le moins qui puisse arriver, c'est que l'on s'arrange pour faire durer le désordre organisé en l'appelant l'ordre établi. Le Souverain Pontife n'a-t-il pas parlé de pays nombreux où il faut déplorer la déchéance du pouvoir sous la domination du monde de la finance anonyme ? Et un sociologue ne vient-il pas d'établir que l'ambition de la finance anonyme est d'entasser le plus de population possible autour de ses machines et de garder la main sur les domaines forestiers pour en concentrer la richesse dans quelques mains ? Le paupérisme ne s'est-il pas développé partout où l'on a usé de la propriété au détriment de l'hygiène de la morale, qui s'accommode plutôt de la petite propriété accessible au plus grand nombre de familles ?

Pour que la cupidité maîtresse puisse maintenir ses positions et ne permettre aux autres de respirer qu'au gré de ses bénéfices, ne faut-il pas empêcher l'opinion publique de se former ? Ne faut-il pas organiser plutôt la division et empêcher les professions de se concerter en vue du bien commun ?

Je ne sais pas en quel pays ces misères se constatent. Il serait plus juste de nous demander en quel pays elles n'ont pas sévi. Ce que nous savons tous, c'est qu'un pareil état de choses constitue le meilleur bouillon de culture pour les germes de la corruption électorale. Le grand danger serait que les mœurs qui en découlent parussent légitimées par leur expansion et par l'impunité légale qui les recouvrirait de son manteau. Ce qui ne fait pas de doute, c'est que le laxisme des consciences en ce domaine ne peut que conduire à l'improbité dans la vie publique, puis dans la vie privée. Les divisions engendrent les haines chroniques entre les familles et empoisonnent la vie populaire, qui perd ses traits chrétiens essentiels. De cela l'Église ne prendra jamais son parti, et elle n'admettra jamais que ce soit fatal. Quand l'esprit du monde sévit, il répand la pire forme de pessimisme et prononce, par exemple, que le mal est incurable parce qu'il s'agit de « forces économiques inéluctables ». C'est la métaphysique à rebours. Les forces économiques, pas plus que le capitalisme et ses abus, ne sont

des entités réelles. Il y a des hommes en chair et en os, des groupes d'hommes, qui observent le Décalogue ou qui le violent. Et cela produit le bonheur des justes et de leurs protégés, ou le malheur des coupables et de leurs victimes. Et c'est pourquoi il faut nous dire avec le Pape et avec les sociologues désintéressés: « Le mal est dans les personnes plus que dans les choses. » Et voilà qui doit nous empêcher de nous décourager, car les personnes peuvent se convertir et Dieu a fait les nations guérissables.

Quand les apôtres irascibles sentaient la résistance des villes coupables, ils parlaient d'appeler contre elles le feu du ciel. Quand Joseph et Marie voyaient le mal social du scandale qui proscrit Dieu du peuple, ils priaient et attendaient. Tous vous pouvez prier. C'est le premier apostolat. Notre-Seigneur en indique un autre: Le règne de Dieu est comme un ferment mis dans la pâte, qui lèvera en son temps. Et cela aussi est à la portée de votre apostolat. Le royaume de Dieu est en vous d'abord, si vous vivez dans la grâce. Et vous, à votre tour, vous devez vouloir agir comme le ferment sur l'opinion pour l'assainir.

Quand saint Paul prêche, il a devant lui des esclaves qui ne sentent même pas leur abjection, tant ils s'y sont habitués. Il ne prêche pas la révolte des gladiateurs. Il fait mieux. Il traite avec respect la personne de l'esclave Onésime, le baptise, l'instruit, le renvoie à Philémon avec une lettre qui est la doctrine de l'Église contre l'esclavage. Pour le reste, il attend que le ferment chrétien ait fait lever la masse au nom du respect des âmes. Ce sera long. En attendant, Onésime l'esclave deviendra un évêque de l'Église et un saint au martyrologe.

C'est encore la méthode de l'Église. Elle dénonce courageusement les abus qui réduisent à une sorte d'esclavage les foules déracinées de leur domaine rural et à qui parurent suffire les cinémas et les secours directs. Elle rappelle à tous leur dignité de chrétiens et leur recommande de s'instruire à neuf de leur dignité même civique. Elle ne leur prêche pas la révolte, mais elle tâche de les instruire de leurs devoirs envers leur famille et envers la société, qu'ils surchargent de leur insouciance servilité. Pour cela, elle leur demande de se constituer en

associations destinées à leur apprendre à maîtriser leur profession et à résoudre, par la coopération, leurs problèmes.

Elle leur prêche la soumission à l'autorité et elle sait qu'avec le temps, l'opinion publique assainie par une doctrine de salut appuiera les autorités dans leur louable effort pour se dégager des tutelles qui les oppriment au détriment du bien commun. Et c'est ainsi que le catholique d'action, soucieux de faire sa part pour vaincre le mal à force de mettre du bien dans la cité, sauvegarde chez lui l'ordre des intentions, désire pour lui et pour tous le don de Dieu, le bien divin, et, au sein de sa patrie, s'attache aux œuvres qui contribuent au bien du plus grand nombre, au bien commun. C'est la justice sociale au service de la charité divine. Il n'y a rien de plus beau sur la terre devant Dieu.

#### CONDITIONS DE L'APOSTOLAT LAÏQUE

Je n'aurai pas besoin, après cet exposé, de dire longuement que l'apôtre laïque a besoin d'études et qu'il doit, à tout prix, s'associer aux groupements qui favoriseront chez lui la vie de l'esprit.

Il faudrait que chaque catholique comptât pour une unité mobilisable au service du bien. Nous ne demandons pas à tous de se donner une formation qui les prédestine au poste de premier ministre ou de cardinal de la sainte Église. On peut être un sujet d'élite au centième rang, pourvu que l'on maîtrise et domine la tâche que l'on a reçue au service du bien commun. En même temps, donc, que l'on étudiera pour se perfectionner, on disciplinera son être moral, afin de rester probe, consciencieux en affaires, et le cœur libre de toute envie, cette peste de toute organisation sociale.

Pour l'amour de Dieu et de notre patrie, que chacun de nous domine donc cette paresse d'esprit qui a pu ne pas empêcher certains succès par le passé, mais qui restera de plus en plus un obstacle ou un scandale dans notre vie nationale, à quelque niveau qu'on ait pu se hausser. Ne disons pas que la santé nous manque. Le travail de l'esprit use moins de forces nerveuses que la vie mondaine et le surmenage de la plupart des sports contemporains.

Ne disons pas que la fortune nous manque ou le temps. Les lectures utiles coûtent moins cher que le tourisme, le théâtre et les chahuts distingués des grands hôtels, et elles ont l'avantage de ne pas laisser le cerveau vide, le cœur malade et la conscience alourdie ou faussée. Le temps ne manque pas. C'est nous qui y manquons. Combien de gens munis d'études primaires ou secondaires ou même universitaires voyez-vous feuilleter autre chose qu'un journal — et encore quel journal d'idées? — à domicile, au bureau, en chemin de fer? Quelle est la clientèle de nos bibliothèques publiques? Que lisent nos étudiants entre leurs cours? Combien d'étudiants en droit ou en médecine ouvrent un traité de sciences sociales? En avons-nous qui ont la curiosité d'assister au moins au cours de sociologie? Qu'est-ce qu'ils font pour rattacher les données de leur spécialité aux problèmes d'ensemble de la vie nationale? Avez-vous songé que c'est parmi eux que se choisira la députation de demain?

Et la classe moyenne, celle des voyageurs, celle des fonctionnaires? Voilà des gens qui ont assez de loisirs pour parler abondamment. Qu'est-ce qu'ils absorbent en dehors du quotidien du parti, ou, si on est près de Montréal, du journal à nouvelles? Le journal même excellent ne doit pas suppléer le livre. Il sert à tenir au courant des faits. Mais il ne dispense pas des lectures de longue portée qui apprennent à rattacher les faits aux principes et aux lois de la morale et de la vie. Cela peut être désastreux au goût public et expliquer bien des choses, entre autres le dédain magnifique de notre monde pour l'art et les œuvres d'art, avec ce que cela peut avoir de décourageant pour les artistes de chez nous. Les foules qui s'engouffrent dans les lieux où des pitres violents se cassent la figure, peuvent expliquer l'indifférence de trop de gens pour les beaux et bons livres, et le goût morbide qui les porte vers les pièces de théâtre ou les romans salaces. Depuis cinquante à soixante ans, des dramaturges et des romanciers de notre langue ont cru devoir professer le mépris de la femme en nous montrant toujours des héroïnes qui raisonnent comme des moulins à vent et se conduisent comme des guenons. Il aura suffi qu'on dénonçât ces productions pour que des

lecteurs et des lectrices en fissent l'acquisition de préférence à toute autre.

Étonnez-vous que la vie de l'esprit ait du mal à se développer quand le talent honnête est certain de ne pas avoir de lecteurs. « Tant qu'une nation, écrivait un philosophe, n'a pas perdu les principes, les idées, les sentiments qui ont inspiré les auteurs des ouvrages qu'elle admire comme des chefs-d'œuvre, tant qu'elle parle la même langue, à prendre ce mot dans une acception plus étendue que celle de la grammaire, elle conserve le goût des modèles, et par conséquent du beau et du bon, et ne dût-elle, pendant quelques siècles, rien ajouter à ses richesses en littérature, elle n'est pas plus en décadence littéraire qu'une grande nation n'est en décadence politique lorsque parvenue à ses bornes politiques, elle conserve son territoire. » (Bonald.)

Prenons garde. L'idéal proposé n'excède pas les capacités moyennes, même après des études primaires. Peut-on dire qu'il y a chez nous ce goût des chefs-d'œuvre ? Un livre n'est-il pas classé parmi ceux qu'on ne lit jamais quand il a l'heur d'être classique ? Si encore le goût des chefs-d'œuvre de la littérature n'était opprimé que par celui des sciences ! Mais la peur de l'effort, le goût des succès faciles, la rapide assimilation de la pensée d'autrui, l'utilisation des machines sans le souci de savoir le principe qui les meut, des remèdes brevetés sans recherche des lois qui en ont inspiré la composition, le goût du risque en affaires inspiré par l'envie de faire fortune sans travail, le dédain des chercheurs classés parmi les songeux et les inhabiles : tout cela a été le scandale de la vie intellectuelle de nos voisins, qu'un humoriste espagnol a définis : « Une race qui a passé sans transition du perroquet au graphophone. » Jugement injuste, assurément, mais qu'il nous faut à tout prix ne pas mériter. Pour éviter ce verdict, nous devons tous contribuer à conserver chez nous les principes, les idées, les affections qui ont inspiré les chefs-d'œuvre de l'histoire et de la littérature. Il nous faut avoir le courage de penser et de bien penser, et pour cela, il nous faut assez de goût pour lire les ouvrages de cette taille, qui donnent une explication de la vie, un sens et une valeur aux moindres circonstances de la vie en les idéalisant. C'est un minimum.

A cette fin, il nous faut avoir la passion du bien commun de notre peuple. Je ne connais pas de sentiment humain plus propre à canaliser chez nous la vie passionnelle et à l'empêcher de verser dans les vulgarités que nous avons dénoncées.

Que les hommes et les femmes, que nous savons inquiets, se ressaisissent et se demandent si ce minimum est atteint chez eux. C'est la condition de la production de l'élite. Celle-ci a besoin d'un milieu qui la suive au moins de loin.

La grande vie intellectuelle, qui fera que notre nation donnera un jour ce qu'elle commence à peine de donner, consiste à révéler à un peuple ou à l'humanité plus de vérité ou plus de beauté, plus de puissance active que n'en peut produire non seulement la moyenne de l'humanité, mais ce qu'on appelle communément l'esprit, la distinction, le talent ou la vertu. N'ayons crainte; quand nous aurons donné de ces produits, ils s'imposeront à la pensée universelle, la traduction s'en imposera.

Il ne sert à rien de nous décourager. Un très intelligent commentaire des déclarations de Son Éminence nous a mis en garde contre l'abattement moral qui peut suivre cette constatation peu flatteuse: si nous disparaissions comme peuple, de quelles dimensions seraient l'anthologie, le musée et le traité qui livreraient à la postérité ce qui a assez de valeur pour survivre de nos productions littéraires, de nos œuvres d'art et de nos découvertes scientifiques et même philosophiques? Je dirai à la fin quels sont les motifs de rester confiants, à cet égard, en l'avenir de l'intelligence chez nous.

Pour le moment, ce qu'il faut souhaiter, c'est que chacun ait horreur d'être au-dessous de sa profession. Si vous avez un métier manuel, développez-y l'habileté de votre main. Je suis convaincu que la renaissance de nos arts paysans constituerait chez nous une première occasion d'exercer une maîtrise de l'esprit sur la matière. Qu'on suggère les efforts de l'imagination créatrice en ce domaine. Que l'on parte de l'observation de la nature, que le dessin s'essaie à reproduire, puis à styliser, en broderie, en tapisserie. Qui sait si l'entrain de nos jeunes naturalistes ne va pas forcer notre jeunesse à mieux voir ce qui s'étale sous nos yeux? Que ces fantaisies aillent éveiller l'imagination de l'artisan de nos clôtures grillagées et donner

de la beauté au fer forgé. Qu'elles éveillent chez nos sculpteurs et nos architectes l'idée des transpositions de notre flore et de notre faune jusque dans les matériaux lourds que dom Bellot croit capables de rendre l'accent de la poésie. Qui ne voit combien la renaissance des arts paysans peut avoir d'influence jusque sur le grand art. C'est quand il y a un sens esthétique éveillé chez un peuple, que les créations deviennent possibles. Le talent supérieur rassemble un jour ce qui est flottant dans l'âme populaire, trouve une formule qui définit cet état d'âme et l'exprime en symboles.

J'en dis autant du monde des idées. Si nous souhaitons que tous nos professionnels étudient les problèmes de leur profession, c'est que l'âme saine du peuple, en les abordant, trouvera des éléments d'une solution. Sur ces solutions détaillées les techniciens travaillent. Ils en profitent. Un jour une synthèse se produit dans un esprit cultivé. Les études désintéressées d'un humaniste l'auront habitué à remonter aux causes, à remonter à la psychologie complexe des divers agents intéressés. Il n'isolera pas le problème technique de ses données humaines. Béni celui qui trouvera le moyen d'humaniser aujourd'hui la technique du monde économique et de faire bénéficier la conception morale et chrétienne de la vie humaine, des utiles et pratiques trouvailles de la technique. Lucien Romier soutient que c'est l'effort qui s'impose de l'éducation de l'avenir (*Si le capitalisme disparaissait...*). C'est, à coup sûr, l'effort qui s'impose au travail d'équipe de plus en plus nécessaire. Que les philosophes et les théologiens rejoignent donc les spécialistes de chaque profession. Les déductions des premiers viendront rencontrer les inductions des seconds. Et travaillant moins isolés, les deux groupes se comprendront mieux et se stimuleront mutuellement à la vie intellectuelle sans laquelle l'apostolat laïque se sentira mal affermi, peu nourri, exposé aux aventures et aux échecs décourageants.

Je me borne à ces indications, rappelant que pour travailler ainsi il faut un grand amour de l'Église de Dieu et de notre jeune patrie; il faut beaucoup de désintéressement personnel et une grande passion du bien général. Aidez-vous-y en voyant toujours la physionomie de vos enfants qui vous survivront, lorsque l'on évoque devant vous l'âme de notre patrie. Aucun malheur plus grand ne peut arriver pour vos enfants que de

grandir dans l'atmosphère d'un pays où la matière dominant tout avec la vie des sens, le matérialisme épais tuerait chez eux la vie de l'esprit et rendrait impossible la vie de la grâce chez ceux que vous aimez plus que vous-mêmes.

### CONCLUSIONS

Les conclusions seront vite tirées. Pour notre encouragement à tous, pouvons-nous prévoir, à la faveur de ce que nous avons déjà, le moment où, à ce que nos penseurs ont produit, s'ajoutera pour notre peuple catholique la gloire d'avoir livré à l'humanité un plus grand nombre d'œuvres de l'esprit et d'hommes supérieurs capables de commander le respect universel pour notre peuple ? Il est non seulement légitime, mais c'est un devoir de porter en nous ce souci de notre honneur en qualité de nation catholique. Et d'abord ne perdons pas de vue l'essentiel. Pie X disait un jour à des pèlerins français : « La grande affaire est pour le chrétien de nos jours de prier, d'étudier *la parole* (divine). Le reste sera donné par surcroît dans la mesure où il est légitime. »

Il ne faudrait donc pas commencer par considérer l'abondance de la production littéraire, de la production livresque, comme la marque indiscutable d'une vitalité plus grande et de plus de santé morale dans un peuple. On ne risque pas de perdre son temps si l'on apprend, par les organes de la tradition séculaire, les propositions vérifiées par l'expérience et qui peuvent servir à la conduite de la vie. Avis à ceux qui pensent qu'il faut lire n'importe quoi et s'exposent à n'avoir ni le temps ni le goût de lire l'essentiel, qui est l'expression de la sagesse chrétienne. Rome n'a pas l'air de s'occuper outre mesure, dans l'appréciation qu'elle porte des individus, du poids et de la quantité des travaux. Elle fait comme si, pour elle, le temps employé et souvent gâché à essayer de faire du nouveau aurait été singulièrement mieux employé par un jeune auteur à s'incorporer la substance de quelques œuvres fondamentales. Produire n'est peut-être pas le véritable idéal d'une vie sincère et recueillie. Et voilà pour la consolation de ceux qui ne se trouvent pas la vocation d'écrivains, pas même celle de critiques. Nous leur demandons d'être de ces lecteurs intelligents qui se reposent de la banalité des événements par le retour

quotidien à un bon livre de chevet, qui y prennent le sens de ce qui est beau, y acquièrent un goût exquis et, dans la conversation de tous les jours, relèvent leur milieu et y préparent à leur insu la genèse de talents féconds. Toutes les monographies d'hommes supérieurs ne nous montrent-elles pas des silhouettes discrètes comme celles que j'ai signalées? Idéal d'ascète, si l'on veut. Avez-vous jamais rencontré de grands écrivains ou de grands savants qui n'aient pas ressemblé aux saints par ce côté? Si donc en cherchant le royaume de Dieu, on trouvait aussi le secret, par le recueillement d'un intérieur intelligent, d'assurer dans sa famille le règne de l'esprit sur la matière, le calme des sens, la modération dans les désirs, le goût de ce qui est simple, beau, et de ce qui ne scandalise ni ne révolte les pauvres, croyez-vous que ce ne serait pas autant de gagné pour la patrie? Ne croyez-vous pas que ce sera dans ces milieux fortunés qu'on ira un jour chercher les hommes de trempe à porter les responsabilités et à nous donner les orientations rédemptrices? Voici donc, pour calmer les impatiences des uns et pour stimuler les indolences des autres, quelques indices que je crois encourageants.

Ceux qui réfléchissent sur l'histoire se sont demandé si l'on peut trouver des lois historiques auxquelles obéit ici-bas l'apparition de grands hommes ou d'hommes supérieurs, comme nous devons en souhaiter à la génération prochaine, puisqu'elle devra faire mieux que nous, qui n'avons pas su assez soustraire la vie de l'esprit à la domination de la matière et au règne des sens. Évidemment la nature donne les génies quand il plaît à Dieu. L'état de la société développe l'esprit, et les études donnent le goût. Toutefois, sans verser dans le déterminisme, on peut trouver ces trois lois intéressantes.

La première loi de l'histoire porte que lorsque les familles se maintiennent longtemps, on peut remarquer que si elles se sont conservées intactes, grâce à de nobles traditions de sentiments, à des alliances sans mélange périlleux, à des vertus qui favorisent la sagesse du train de vie, ces familles finissent par produire un sujet qui renferme en lui les qualités de ses ancêtres, qui réunit leurs dispositions isolées.

Je me persuade que cette loi vous encourage et vous donne à prévoir pour notre avenir moral et intellectuel, des valeurs possibles. Vous me permettrez toutefois une remarque qui

vous aidera, à ce point de vue, à comprendre pourquoi nous, gens d'Église, et vous, fidèles, nous devons souhaiter que notre vie rurale recouvre son équilibre. Voici. Les sociologues catholiques, chez nos voisins, observent que 85% des catholiques américains sont des citadins. Or, affirme *The Commonweal*, la famille citadine, en général, ne survit pas à la troisième ou quatrième génération. Et il conclut que l'avenir du catholicisme aux États-Unis se réglera par une arithmétique funèbre, après l'arrêt de l'immigration catholique d'Europe, si les catholiques américains ne s'empressent d'organiser le retour à la terre avec un système d'écoles appropriées à ces catholiques terriens. La famille citadine a-t-elle chez nous la vie plus dure? Je n'en sais rien. Sinon, la loi mentionnée fonctionnerait contre nous et contre les providentielles apparitions de sujets supérieurs. Vous vous expliquez, en tout cas, que nous tenions à maintenir les cadres et les mœurs de nos familles rurales, pour ce que nous pouvons en attendre de valeurs physiques, morales et même intellectuelles. Mais tout cela tiendra si le commerce et sa réclame, et les appels de l'industrie, n'annulent pas à mesure les excellents propos que votre sagesse de fraîche date vous fait penser, dire et écrire sur le retour à la terre et sur les moyens d'y garder notre très bon monde.

Une deuxième loi historique comporte que chez un peuple, c'est une marque de civilisation et de progrès ou de grandeur naissante, de laisser à quelques-uns des siens la possibilité de s'élever au-dessus des autres. La Chine, à ce compte, serait restée longtemps stationnaire parce que longtemps ses hommes capables de frayer un chemin à toute une postérité n'ont pas été suivis. Il me paraît que notre formation chrétienne, quand l'envie et la partisanerie ne s'y opposent point, nous fait accepter ces ascensions et y applaudir. Le travail d'équipe, avec les talents en éveil, me paraît tout ce qu'il y a de plus propre à accroître cette qualité de civilisés en progrès. Le souci d'apercevoir toujours le motif supérieur d'intérêt commun, de bien social, est tout ce qu'il y a de plus propre à faire accepter comme un honneur de marcher à son rang et d'y exécuter sa consigne à la perfection.

Une troisième loi, enfin, porte que dans une société vivace, désireuse de se compléter, de développer et de répandre sa vie, il se trouve toujours quelques-uns de ses membres les mieux

doués pour donner à cette vitalité des forces nouvelles et de nouveaux moyens d'action. Des idées vagues et indécises flottent d'abord comme des rêves. Des impatiences jugées prématurées se réveillent comme des soubresauts, parce que l'on trouve que la vie propre de la nation s'est arrêtée. Peu à peu ces mouvements deviendront plus rapprochés et plus soutenus. Celui qui leur donnera une cohésion, une forme, une direction déterminée sera le grand homme attendu. (H. Joly, *Psych. des grands hommes*, passim.) Je livre ces lois à ceux qui aimeraient à tirer l'horoscope, et qui, n'aimant à prophétiser qu'après coup, seraient enchantés de dire: Nous avons vu cet événement.

Je me contente de vous engager à préparer, par votre vie familiale intacte, par votre éducation du respect des valeurs chez vos enfants, par votre travail intellectuel organisé en équipe pour le perfectionnement de votre valeur professionnelle, à contribuer pour votre part à développer chez nous un milieu favorable aux grands mouvements sauveurs, une opinion publique ouverte aux grands motifs de bien commun.

Que notre doux Christ, à qui nous voulons garder toute sa place dans les cœurs, dans les consciences, dans les intelligences, suscite donc chez nos laïques des apôtres qui soient sa gloire, le réconfort de nos prêtres et le salutaire ferment d'une vie chrétienne et nationale sans déclin.

**BNQ**



**C 000 090 075**

# L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

*61. <i>Mère Gamelin</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
*70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
*72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i> . . . . .	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Élias ROY
<i>A. C. J. C.</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
<i>La Petite Sœur des missionnaires</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
<i>Encyclopédie sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
<i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
<i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
<i>Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
<i>Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O. C.
<i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
<i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
<i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
<i>Transgression du devoir dominical</i> . . . . .	XXX
<i>Règne social de Jésus-Christ</i> . . . . .	Abbé Arthur LAPOINTE
<i>Séminaire canadien des M.-É.</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
<i>Dr Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
<i>Aidez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
<i>Les pontificaux concernant l'Act. franç.</i> . . . . .	S. S. PIE XI
<i>Requêtes du bon sens — I.</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
<i>Une femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
<i>Requêtes du bon sens — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
<i>La vie de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C. S. V.
<i>Le Dimanche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVEILLE, S. J.
*103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
*105. <i>L'Action sociale catholique</i> . . . . .	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i> . . . . .	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> . . . . .	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i> . . . . .	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120. <i>Montales Carmélites aux Trois-Rivières</i> . . . . .	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> . . . . .	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> . . . . .	O. T.
124. <i>Le Sens social</i> . . . . .	Abbé Joseph-C. TREMBLAY

Deacidified using the Bookkeeper process.  
Neutralizing agent: Magnesium Oxide  
Treatment Date: July 2005

**Preservation Technologies**

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION  
111 Thomson Park Drive  
Cranbury Township, PA 18906  
(724) 779-2111

## L'OEUVRE DES TRACTS

(Suite)

- |  |   |
|--|---|
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> . . . . .   | S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.                |
| *126. <i>Le Journal catholique</i> . . . . .                                     | Chanoine François BLANCHET                    |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .                               | S. S. PIE XI                                  |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> . . . . .                            | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT                     |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .                                      | Dr Joseph GAUVREAU                            |
| 130. <i>Le B. Albert le Grand</i> . . . . .                                      | R. P. RICHER, O. P.                           |
| 131. <i>La Tempérance</i> . . . . .  | S. G. Mgr COURCHESNE                          |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> . . . . .  | Dom Léonce GRENIER, O. S. B.                  |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> . . . . .                                    | R. P. FLAMONDON, S. J.                        |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses<br/>du Sacré-Cœur</i> . . . . . | R. S. C. J.<br>Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> . . . . .   | Marguerite BOURGEOIS                          |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse<br/>féminine</i> . . . . .     | C.-J. MAGNAN                                  |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> . . . . .                                | Une Religieuse de Sainte-Croix                |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> . . . . .                       | S. G. Mgr COURCHESNE                          |
| 139. <i>La Tempérance — II</i> . . . . .   | E. S. P.                                      |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> . . . . .                                    | E. S. P.                                      |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> . . . . .  | Mgr Eugène LAPOINTE                           |
| 142. <i>L'Action catholique</i> . . . . .  | Dr Georges LODYGENSKY                         |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> . . . . .  | R. P. Paul BÉLANGER, S. J.                    |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> . . . . .                             | Mgr Charles LAMARCHE                          |
| 145. <i>L'Aumône</i> . . . . .   | L'hon. Rodolphe LEMIEUX                       |
| 146. <i>Le monument du Souvenir canadien</i> . . . . .                           | R. P. TAVERNIER, O. M. I.                     |
| 147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> . . . . .                  | René HENTSCH                                  |
| 148. <i>L'Offensive soviétique</i> . . . . .                                     | S. S. Pie XI                                  |
| 149. <i>Directives à la Jeunesse</i> . . . . .                                   | S. Exc. Mgr DESCHAMPS                         |
| 150. <i>L'Heure catholique</i> . . . . .   | R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.                |
| 151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> . . . . .                         | XXX   |
| 152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> . . . . .                                    | Abbé Aurèle PARROT                            |
| 153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> . . . . .                           | XXX   |
| 154. <i>La Sanctification du dimanche</i> . . . . .                              | R. P. GIBERT, S. J.                           |
| 155. <i>Le petit nombre des Catholiques</i> . . . . .                            | S. S. PIE XI                                  |
| 156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> . . . . .                   | Abbé Georges PANNETON                         |
| 157. <i>Les Dangers des vacances</i> . . . . .                                   | J.-A. JULIEN                                  |
| 158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> . . . . .                   | Nos Evêques                                   |
| 159. <i>Le Malaise économique</i> . . . . .                                      | R. P. TENNESON, S. J.                         |
| 160. <i>Les saints Jésuites canadiens</i> . . . . .                              | Léo PELLAND                                   |
| 161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> . . . . .                            | XXX   |
| 162. <i>Vers la guerre</i> . . . . .   | Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.             |
| 163. <i>Les Carrières — I</i> . . . . .  | S. S. PIE XI                                  |
| 164. <i>L'Année sainte</i> . . . . .   | A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.           |
| 165. <i>Les Carrières — II</i> . . . . .   | E. S. P.                                      |
| 166. <i>L'Action internationale des Sans-Dieu</i> . . . . .                      | Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT                   |
| 167. <i>Les Carrières — III</i> . . . . .  | Abbé A. VACHON — A. BÉDARD                    |
| 168. <i>Les Carrières — IV</i> . . . . .   | S. S. PIE XI                                  |
| 169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i> . . . . .                          | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.                   |
| 170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i> . . . . .                     | R. P. Gérard GOULET, S. J.                    |
| 171. <i>L'Héroïque Aventure</i> . . . . .  | A. CHAMPAGNE — P. JONCAS                      |
| 172. <i>Les Carrières — V</i> . . . . .  | CILACC  |
| 173. <i>La Famine en Russie</i> . . . . .  | A. RIOUX — A. GODBOUT                         |
| 174. <i>Les Carrières — VI</i> . . . . .   | Abbé Georges THUOT                            |
| 175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> . . . . .                      | R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.                   |
| 176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i> . . . . .                    | Abbé J.-A. SABOURIN                           |
| 177. <i>L'Église de Rome et les Églises orientales</i> . . . . .                 | E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ                    |
| 178. <i>Les Carrières — VII</i> . . . . .  | R. P. Paul DONCŒUR, S. J.                     |
| 179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> . . . . .                     | Abbé Georges THUOT                            |
| 180. <i>Les Amicales féminines</i> . . . . .                                     | Mgr COURCHESNE                                |
| 181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> . . . . .                 |   |

\* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées  
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus  
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amhers